

Louis Gardel, B.-H. L., Jean Servier : les inclassables

LA guerre d'Algérie – les « événements », comme disaient discrètement ceux qui en souffraient le plus – laisse des témoignages comme celui de Jean-Jacques Susini, plein de talent (*Histoire de l'O.A.S.*); des romans : Marie Elbe a donné avec *Et à l'heure de notre mort*, une image bouleversante des derniers jours; et aussi des bilans, des études, qui ont contribué à rectifier les délires d'une propagande destructrice. Citons *l'Algérie des Français* de Pierre Laffont, *les Juifs algériens* d'André Chemouilli. S'il fallait ne choisir qu'un de ces livres, ce serait celui de Pierre Goinard : *Algérie, l'œuvre française*, d'une information prodigieuse, noble dans ses sentiments et parfaitement serein dans ses jugements.

Le temps a passé. L'Algérie inspire encore bien des écrivains qui y sont nés, mais

l'ont quittée depuis un quart de siècle. On pense à des poètes comme Frédéric Musso (*Dans les murs*) – il est aussi romancier (*Martin est aux Afriques*) – ou Pierre Bonifacy (*la Montagne de la reine noire*); à des romanciers comme Louis Gardel (*Fort-Saganne*) ou André Benzimra; à des conteurs comme Roland Bacri (*Et alors? et oilà*) qui fait claquer les derniers pétards du pataouète. D'autres auteurs notoires, comme Jacques Attali ou Bernard-Henri Lévy, sont nés en Algérie, mais celle-ci ne laisse aucune empreinte dans leurs œuvres.

Dans ce parcours rapide, j'ai laissé de côté, à tort, le savant, subtil chroniqueur et mémorialiste que fut René-Louis Doyon (*les Livres du mandarin*) et un grand orientaliste, Emile Dermenghem, auteur de livres savants et savoureux (*le Culte des saints dans l'Islam maghrébin*; *le Pays d'Abel*). Nous

voilà à mi-chemin des lettres et des sciences. C'est le lieu de parler de Jean Servier. Ethnologue et sociologue, il mène une réflexion très neuve sur l'homme, à travers ces disciplines : *les Portes de l'année*, *l'Homme et l'invisible*, *les Forges d'Hiram*. C'est aujourd'hui le meilleur représentant de la culture française d'Algérie. Il l'est de manière toute différente de celle de Camus. Savant, non pas romancier – d'ailleurs excellent écrivain; attentif non plus au nihilisme mais à la permanence de « *l'invisible* ». C'est la réponse de tous les groupes humains, sauf du nôtre : « *Ce qui compte d'abord pour nous, c'est l'invisible (le divin)* ». Sa réflexion s'est enracinée dans l'Algérie natale où se télescopent tant de cultures et de passés – mais un tel mélange gagne le monde tout entier. D'année en année on mesure mieux l'importance de l'œuvre de Jean Servier. ■